

\* Banque filière PT \*

## Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

**Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.**

---

*Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.*

Instructions aux candidats : l'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

*Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.*

## I Traduire en allemand. (10 points)

Le samedi soir d'Orlanda dura jusqu'au matin du dimanche, il rentra très fatigué et s'endormit profondément. A huit heures et demie la sonnerie du téléphone le réveilla. Il se leva, alla vers la commode et décrocha sans réfléchir.

- C'est enfin toi, Lucien ? lui demanda une voix dont l'accent lui sembla tout de suite affreux.

Lucien ? Il lui fallut quelques secondes pour se souvenir qu'il portait dorénavant ce prénom-là.

- Oui, dit-il, et n'alla pas plus loin car il ne savait pas qui lui parlait.

- Depuis quand es-tu rentré ? Voilà huit jours que tu me laisses sans nouvelles.

C'était une voix de femme âgée.

- J'ai été très occupé, dit-il prudemment.

- Occupé au point de ne pas téléphoner à ta mère !

Sa mère ! Il s'effraya. Lucien Lefrère avait donc une mère !

Jacqueline Harpmann, *Orlanda*

## I Traduire en anglais. (10 points)

- Dis, Malville, les voisins, ils étaient comment quand tu es allé les prévenir ?

Le policier et son collègue parisien étaient tous les deux penchés devant la machine à café. Le café allait-il enfin sortir du petit trou ? Le suspense était tellement insoutenable qu'ils tournèrent à peine la tête.

- Comment ça ? demanda Malville.

- Ces gens-là viennent de me dire qu'ils regardaient tranquillement la télé depuis 20h30 et qu'ils étaient sur le point d'aller se coucher quand la police est arrivée. Mais toi, tu les as trouvés comment ? Calmes ou nerveux ? En pyjama ou bien habillés pour sortir ? Tu vois ce que je veux dire...

- En fait ce n'est pas moi qui y suis allé, c'est lui. Moi, j'ai dû me rendre au commissariat pour une autre affaire.

D'après Dorothée Chiffot, *Un Raccourci saisissant*

### **I Traduire en arabe. (10 points)**

Le monde d'Aristote est fait de sphères concentriques, mises en mouvement autour de la Terre par un premier moteur immobile. Des sphères célestes, sur lesquelles tournent les astres formés d'un élément incorruptible, ou éther, on passe aux sphères des quatre éléments (feu, air, eau, terre) situées au-dessous de la sphère de la Lune et lieu des phénomènes météorologiques, pour arriver au monde terrestre, celui des corps composés et du vivant. Tout corps naturel (vivant ou non) est formé du mélange des quatre éléments qui lui confèrent ses qualités premières (chaud, froid, sec, humide), et toute transformation, tout mouvement s'expliquent par leur interaction.

D. Jacquart, *L'Épopée de la science arabe*

**I Traduire en espagnol. (10 points)**

Le gros de la guérilla - moins d'une trentaine d'hommes - devait partir quinze jours vers le nord, explorer le futur théâtre d'opérations. Les alentours immédiats du campement central, aux abords de Nancahuazu, par où je suis arrivé (pour ne pas laisser d'empreintes sur le sol, on remontait la rivière avec de l'eau jusqu'au menton), étaient déjà prospectés. Or, toutes les cartes de la région se sont révélées fausses, et la marche a duré six semaines. A coup de machette, à travers une forêt à peu près vierge, vide d'hommes et de gibier, gonflée de pluie, coupée de rivières rendues infranchissables par les crues.

Régis Debray, *Les Masques*

## I Traduire en italien. (10 points)

- Je voudrais que vous m'appreniez à lire et à écrire, s'il vous plaît, dit Mondo.

Le vieil homme restait immobile, mais il n'avait pas l'air étonné.

- Tu ne vas pas à l'école ?

- Non monsieur, dit Mondo.

Le vieil homme s'asseyait sur la plage, le dos contre le mur, le visage tourné vers le soleil. Il regardait devant lui, et son expression était très calme et douce, malgré son nez et ses joues tombantes. Quand il regardait Mondo, c'était comme s'il voyait à travers lui, parce que ses yeux étaient si clairs. Puis il y avait une lueur d'amusement dans son regard, et il dit :

- Je veux bien t'apprendre à lire et à écrire, si c'est ça que tu veux.

Sa voix était comme ses yeux, très calme et très lointaine, comme s'il avait peur de faire trop de bruit en parlant.

- Tu ne sais vraiment rien du tout ?

Mondo ne pouvait pas lui répondre. En même temps, l'homme parlait de tout ce qu'il y a dans les lettres, de tout ce qu'on peut y voir quand on les regarde et quand on les écoute.

## **II Contracter le texte suivant en 100/120 mots dans la langue choisie (10 points)**

*La mondialisation à la recherche de bonnes idées.*

L'équivalent de 75 euros pour une bonne idée, ça vous dit ? C'est le tarif chez Siemens, au Royaume-Uni, près de Manchester. Chez Bouygues Construction, on peut participer à un concours interne sous-titré « Vos idées nous intéressent ». Premier prix : 1 800 euros. Chez SEB ou dans les hôtels Ibis et Formule 1, on phosphore en groupe avec des « consultants en créativité ». Chez France Télécom, on peut rejoindre une tribu d'« atypiques » à la recherche des tendances du futur.

Qu'on soit dans le public ou le privé, l'industrie lourde ou les services, c'est partout la même obsession, la même antienne : « Des idées ! Trouvez-nous des idées ! »

La mondialisation a ses exigences. Déjà, des groupes chinois et indiens, avec des coûts de production imbattables, sont à l'affût des entreprises ou des secteurs d'activité qui vont leur permettre de s'implanter sur les marchés occidentaux. La planète économique est contrainte de muer à une vitesse sidérante. Les consommateurs blasés exigent toujours plus de nouveaux produits, toujours moins chers. Les révolutions technologiques s'affolent. Il a fallu cent ans entre le premier téléphone et le premier portable, à peine une décennie pour transmettre la voix par Internet.

Bien sûr, les groupes ambitieux peuvent acheter des brevets ou absorber des petites entreprises innovantes, mais cela coûte cher et le succès n'est pas toujours garanti. Pour résister, rien de mieux que générer soi-même des idées. Toutes sortes d'idées, des évidentes, des saugrenues, des petites et des grandes.

Ce n'est pas si simple. Organisées, « optimisées » pour être toujours plus compétitives, les grosses structures, pressées par le temps, aspirent par essence à tourner rond. Voire en rond. « Pour elles, l'idéal est que les idées arrivent toutes seules, sans perturber l'organisation », regrette André Aznar, pionnier européen du conseil en créativité. Tel directeur de recherche dans un groupe français de grande consommation confie devoir se battre contre la frilosité ambiante : « On nous pousse à chercher dans des directions déjà existantes, alors que c'est en prenant le risque d'explorer ailleurs qu'on fera la différence ».

L'idéal est d'avoir un patron visionnaire, genre clone de Bill Gates, le génial inventeur de Microsoft, ou de travailler chez Google, une des entreprises technologiques les plus innovantes du moment, qui sait stimuler ses salariés. Mais les dirigeants français sont plus souvent « des gens très structurés, choisis pour gérer des systèmes complexes » remarque Eric Salmon, patron d'un cabinet parisien de chasseurs de têtes. « Etre créatif, c'est être modeste, car vous ne contrôlez pas le processus, il vous échappe. Or il y a peu de modestes à la tête des entreprises... »

Souvent, ce sont plutôt des gens « normés », hommes ou femmes qui, arrivés au pouvoir, sont tentés de s'entourer de collaborateurs à leur image.

« Tous ont le même fantasme », explique un recruteur parisien, « ils rêvent d'embaucher des personnes un peu atypiques. Et à chaque fois ou presque ils se rabattent sur le candidat le plus classique. »

Au Royaume-Uni, le cas Siemens est devenu une référence. Au Japon, Toyota, l'entreprise-phare du moment, est une adepte de la première heure des « boîtes à idées ».

En France, en revanche, le système peine à décoller. Une vingtaine d'entreprises seulement, comme Renault, Peugeot, la RATP, EDF ou France Télécom, ont une organisation bien huilée. Le groupe Accor tente l'expérience depuis quatre ans dans ses milliers d'hôtels autour du monde. « Il y a un frémissement », note Antoine Héron, père du système chez Renault, « les entreprises françaises commencent à prendre conscience du gisement. Mais elles donnent l'impression d'avoir peur d'ouvrir les vannes » Parfois, les sociétés installent les boîtes à idées sans trop y croire. Les salariés phosphorent un temps, ne voient rien changer et s'arrêtent. Pour M. Héron « les hiérarchies doivent accepter que la valeur ajoutée ne vient pas que du haut de la pyramide, mais aussi du bas ».

*Le Monde* (octobre 2005)